COMMENT LES BABY-BOOMERS ONT POUSSÉ LA FOUGUE DES ANNÉES 60 JUSQU'AU 21E SIÈCLE

KEN MCGOOGAN

Ken McGoogan a publié une douzaine de livres, dont *How The Scots Invented Canada*, *Fatal Passage* et *La vengeance de Franklin*. Il a notamment honoré le prix Pierre Berton pour un ensemble de travaux historiques, la médaille de l'UBC pour la biographie canadienne et un prix Christopher pour « l'excellence artistique ». Après avoir travaillé comme reporter au *Toronto Star* et rédacteur au *Montreal Star*, Ken a passé deux décennies à écrire pour *The Calgary Herald* sur les livres, les auteurs et l'édition. Ken a présidé la Commission du droit de prêt public, écrit pour des magazines comme *History of Canada*, *Canadian Geographic* et *Maclean's*, et fait partie d'*Adventure Canada* en tant qu'auteur-historien. Il enseigne la non-fiction créative à l'Université de Toronto et, en 2010, a remporté un prix pour l'excellence en enseignement

Nous, les baby-boomers canadiens nés dans les années 1940, avons atteint notre maturité dans les années soixante. En atteignant la vingtaine, nous avons découvert que la force résidait dans le nombre. Lorsque les Beatles ont chanté, « Vous dites que vous voulez une révolution », nous avons répondu : « Oui ! Oui ! » Nous allions changer le monde. Nous avons bien entendu les paroles de Bob Dylan : les temps changent, *the times are a changin'*. Nous avons bien entendu les paroles de Timothy Leary : allumer, écouter, décrocher (*turn on, tune in, drop out*). Ne faites jamais confiance à une personne âgée de plus de trente ans. Certains d'entre nous ont fait du pouce pour se rendre à San Francisco avec des fleurs dans les cheveux. Pendant ce temps à l'Expo 67, le monde est venu à Montréal. L'année suivante, des centaines de milliers de baby-boomers ont pu voter à une élection fédérale pour la première fois. Nous avons créé la Trudeaumanie. Nous avons transformé un intellectuel provocateur en une rockstar politique. Trudeau l'audacieux a soutenu le regard des séparatistes qui lançaient des pierres, a sorti l'état des chambres à coucher de la nation et a commencé à transformer le Canada en un phare mondial de la tolérance et de la diversité.

Alors que les générations antérieures ne pouvaient que copier ceux qui étaient là avant, nous avions un gigantesque groupe de pairs pour nous inspirer. Nous avions une culture internationale de la jeunesse à observer. Adolescents, nous avions vu James Dean dans *Rebel Without a Cause* et Marlon Brando dans *The Wild One*. Un citoyen décent et respectueux des lois demande au personnage de Brando :

« Contre quoi vous rebellez-vous ? » De sa moto, Brando répond au bon citoyen : « Que proposez-vous ? »

Il y a eu ensuite le tournoyant Elvis, puis le Motown, *Baby Love*, la musique soul, *Midnight Train to Georgia* et, à travers tout ça, Dylan le transcendant. Il s'est tourné vers l'électrique mais n'a jamais cessé de protester, comme il l'atteste dans *I Ain't Gonna Work on Maggie's Farm No More*. De nos cousins américains, nous avons appris à protester : les droits civils, l'interdiction de la bombe, la libération des femmes. Les années soixante ont continué leur rythme effréné jusqu'au début des années 1970. Les baby-boomers les plus jeunes étaient encore des enfants, mais les insurgés étaient âgés de 18 à 27 ans.

Dans son livre *Sex in the Snow : Canadian Social Values at the End of the Millennium*, le sociologue Michael Adams nous appelle des rebelles autonomes. Nous étions assez nombreux pour créer nos propres héros. Ceux que nous avons accepté comme nos « sages tribaux » incluaient le nationaliste Pierre Berton (né en 1920), qui a attaqué la religion organisée dans *The Comfortable Pew* ; le journaliste politique Peter C. Newman (né en 1929), qui a écorché l'establishment canadien ; et Mordecai Richler (né en 1931), une superstar littéraire qui se réjouissait à faire fi de la prétention et du politiquement correct. Oh, Canada, Oh, Québec. Notre sage tribal préféré de tous les temps a sans doute été Leonard Cohen (né en 1934), le troubadour romantique qui a insisté sur le fait que la magie est vivante et qui célébrait le sexe et la révolution.

Dans les années 1980 et 90, les rebelles autonomes ont produit des leaders. Maude Barlow (née en 1947) s'est d'abord battue pour les droits des femmes, puis contre le libre-échange trop important avec notre voisin puissant, et enfin, au niveau mondial, pour mettre fin à la vente des droits maritimes. Linda McQuaig (née en 1951) a critiqué les riches et les réactionnaires si efficacement que l'un d'eux a suggéré qu'elle soit fouettée à la cravache. Dans la tradition du baby-boomer, il y a eu plus récemment l'émergence de Naomi Klein (née en 1970) comme leader internationale. Elle a lancé la charge contre la mondialisation et l'inégalité croissante. Contre quoi nous rebellons-nous ? Que proposez-vous ?

Dans le Canada des années 1960, les femmes baby-boomers ont appris des Américaines Betty Friedan et Gloria Steinem, qui ont émulé le mouvement des droits civiques pour lancer le mouvement de libération des femmes. Les sages féministes du pays incluaient la journaliste Doris Anderson (née en 1921) et Flora MacDonald (née en 1926), dont le rôle politique a été mis en lumière au milieu des années 1970. L'auteure de romans de fiction Margaret Laurence (née en 1926) a écrit des romans puissants, a combattu des chrétiens fondamentalistes et nous a amenés à reconnaître que les écrivains canadiens formaient une « tribu ».

Le féminisme a rapidement trouvé des nouveaux portes-flambeau : Margaret Atwood (née en 1939), Joni Mitchell (née en 1943) et Judy Rebick (née en 1945). Les femmes ont obtenu le contrôle éditorial de l'industrie canadienne de l'édition, parmi elles des figures comme Anna Porter, Louise Dennys, Phyllis Bruce, Iris Tupholme et Cynthia Good. Les baby-boomers comme Maude Barlow ont créé leurs propres plates-formes, et aujourd'hui de nouvelles révolutionnaires refaçonnent le paysage féministe, parmi elles Irshad Manji (née en 1968), Karen Connelly (née en 1969) et Lauren McKeon, dans

la trentaine, dont le premier livre s'intitule *F-Bomb : Dispatches from the War on Feminism*.

Aujourd'hui, lorsque les Américains visitent le Canada, ils remarquent souvent le nombre de « minorités visibles » sur nos écrans de télévision. Les baby-boomers canadiens ont pris le mouvement américain des droits civiques (*We Shall Overcome*) et l'ont transformé en un moteur pour le multiculturalisme. Tout le monde a besoin d'aimer quelqu'un. Au cours des décennies, les Canadiens français ont célébré non seulement Pierre Elliott Trudeau mais aussi René Lévesque. Les Antillais immigrants ont écouté Austin Clarke, qui s'est autoproclamé « l'homme noir le plus fâché au Canada ». Les Japonais ont eu Joy Kogawa, qui a lancé le mouvement de réparation avec Obasan. L'Ojibway Norval Morrisseau est devenu le « Picasso du Nord ». Et Buffy Ste. Marie a donné une voix internationale aux Canadiens autochtones.

Les baby-boomers ont créé une diversité de porte-parole. Pour les Ukrainiens : Myrna Kostash, *All of Baba's Children*. Pour les Chinois : Denise Chong, *The Concubine's Children*. Pour les Italiens : Nino Ricci, *Lives of the Saints*. Pour les Indiens : Rohinton Mistry. La liste continue. Pour les Afrocanadiens : Lawrence Hill. Pour les Premières nations et les Inuits : Tomson Highway et Zacharias Kunuk. Sans oublier l'activiste post-baby-boomer, la chanteuse-compositrice Susan Aglukark (née en 1967).

Un sixième des baby-boomers, ou plus d'un million de Canadiens, font partie d'une tribu que Michael Adams appelle les adeptes connectés. Leur vision tourne autour d'un désir d'interagir et de comprendre les autres. Ils ont envie de se sentir « branchés ». Parce qu'ils sont connectés, créatifs et expressifs, ils sont plus influents que leur nombre pourrait le justifier. « L'aspect spirituel est très présent chez eux, » écrit Adams, « et ils cherchent continuellement le renouveau spirituel et la jeunesse éternelle ». Ils ne sont pas eux-mêmes rebelles ou méfiants à l'égard de l'autorité, mais s'allient traditionnellement avec les rebelles autonomes.

Leur sage tribal préféré est Marshall McLuhan (né en 1911), le gourou de la connexion et du village global. D'autres exemples de baby-boomers incluent le cyber-sage Don Tapscott (né en 1947), qui a annoncé une nouvelle ère de collaboration, et Mike Lazaridis (né en 1961), qui a inventé le Blackberry. Les adeptes vénèrent les auteurs baby-boomers qui explorent la connectivité technologique, parmi eux le Vancouverois William Gibson (né en 1948) et Robert Sawyer de Mississauga (né en 1960). Sur le plan spirituel, ils apprécient Robin Sharma (né en 1965), qui a dramatisé la connectivité dans *The Monk Who Sold His Ferrari*.

Le mouvement environnemental est enraciné dans l'Europe et l'Amérique du Nord du 19e siècle. Mais il est devenu une force mondiale dans les années soixante avec *Silent Spring* de Rachel Carson (1962), *The Population Bomb* de Paul Erlich (1968) et *The Limits to Growth* du Club de Rome (1972). Ici, au Canada, les baby-boomers environnementalistes ont trouvé chez Farley Mowat (né en 1921), un grand sage tribal strident, théâtral, mais terriblement efficace. Le suivant de près, David Suzuki (né en 1936), une légende vivante.

En revisitant Margaret Atwood, les baby-boomers eux-mêmes ont commencé à montrer la voie : Bruce Cockburn (né en 1945), le capitaine Paul Watson (né en 1950), Wayne Grady (né en 1948), Ronald

Wright (né en 1948) et, encore une fois, Maude Barlow. Aujourd'hui, cette tradition des années soixante est bien vivante chez les auteurs post-baby-boomers comme Taras Grescoe (*Bottomfeeder, Straphanger*).

Moses Znaimer, créateur du magazine *Zoomer*, s'autoproclame un scout. Né avant les baby-boomers en 1942, il écrit : « Je vais de l'avant, je suis le premier sur le terrain, je prends certains de ces premiers risques, et je reviens pour en parler. Et ce que je peux dire est que nous vivons actuellement un changement cataclysmique de la vie humaine. » Znaimer explique que les baby-boomers ne prendrons pas leur retraite à l'âge de 65 ans, comme l'ont fait nos parents. Avec une espérance de vie plus longue que les générations précédentes, nous sommes plutôt enclins à explorer une nouvelle phase de vie qui impliquera probablement une deuxième carrière et un emploi à temps partiel. Pour les gens en santé, la retraite est pour les peureux.

Les changements politiques sont plus difficiles à prévoir. Michael Adams écrit que quatre Canadiens sur dix sont des darwinistes désengagés. « Il faut examiner cette pluralité tranquille de baby-boomers, » écrit-il, « si vous souhaitez comprendre les racines de la révolution néo-conservatrice des années 1990 ». Ce sous-groupe, plus de quatre millions de personnes, dément « l'image stéréotypée du baby-boomer hédoniste et rebelle ».

Ses membres ont tendance à être de jeunes baby-boomers qui, pendant longtemps, ont observé silencieusement et sans défense la disparition graduelle de leur version du rêve canadien. Ils incluent ces infâmes « hommes blancs en colère » qui croient que la société canadienne a changé beaucoup trop vite et pour le pire. Et ils ont trouvé leur porte-flambeau en Stephen Harper (né en 1957), un baby-boomer qui a remporté un vote parlementaire majoritaire en unissant les darwinistes désengagés.

Mais attendez un instant. Alors qu'aux États-Unis, des hommes blancs en colère ont réussi à élire un insensé nombriliste comme président, les baby-boomers canadiens ont mené la charge pour sortir Harper et ses copains des coulisses du pouvoir. À titre sociologique, les rebelles autonomes et les adeptes connectés ont fait cause commune assez longtemps pour élire Trudeau le Fils comme Premier ministre. Justin fume de la marijuana, pratique le yoga et marche dans les parades de la Fierté. Nous avons poussé la fougue des années soixante jusqu'au 21e siècle. Notre travail ici est terminé.

Ken McGoogan est l'auteur d'une douzaine de livres, parmi lesquels *How the Scots Invented Canada* et *50 Canadians Who Changed the World*. Son tout dernier livre est intitulé *Dead Reckoning : The Untold Story of the Northwest Passage*.